

Viser haut : les aspirations des jeunes immigrants de minorités visibles en matière d'éducation

par Alison Taylor et Harvey Krahn

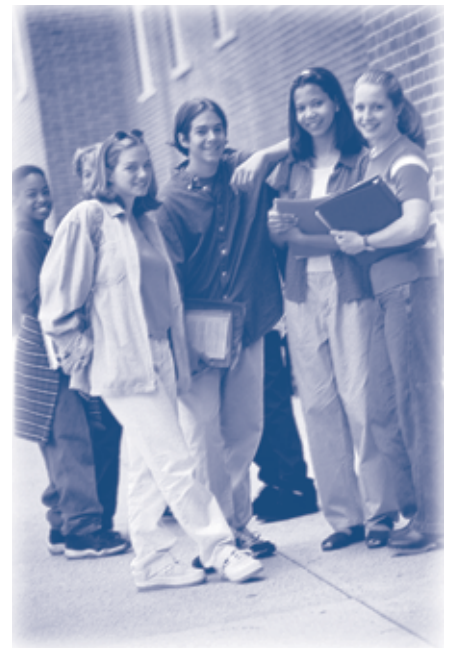
Une version plus longue du présent article, dont le titre est « Resilient teenagers: explaining the high educational aspirations of visible minority immigrant youth in Canada » est publiée dans le *Journal of International Migration and Immigration*, vol. 6, n° 3, novembre 2005.

L'acquisition d'une éducation postsecondaire revêt de plus en plus d'importance à une époque où les jeunes cherchent à faire des choix liés à l'éducation et au marché du travail qui leur permettront de participer pleinement à l'économie du savoir. Les études portant sur le rendement postsecondaire des jeunes adultes fournissent des renseignements valables, mais il convient aussi d'examiner les aspirations des adolescents à cet égard. Ces études font ressortir l'importance que les jeunes accordent aux différents types de programmes d'enseignement formel ainsi que la perception qu'ils ont des perspectives d'avancement professionnel.

Il importe aussi de prendre en considération les différentes aspirations parmi les groupes de jeunes et les raisons qui expliquent ces différences. Par exemple, étant donné les préoccupations généralisées concernant les désavantages éducationnels auxquels sont confrontés certains groupes de jeunes immigrants de minorités visibles, nous pourrions

nous attendre à ce que leurs aspirations face aux études soient moins « ambitieuses » que celles des autres adolescents canadiens. En fait, c'est tout à fait le contraire. Les dernières conclusions révèlent que les objectifs éducationnels de ces jeunes sont même plus élevés que la moyenne. En 2000, ils étaient environ 79 % à espérer aller à l'université, comparativement à 57 % de leurs homologues nés au Canada et n'appartenant pas à une minorité visible.

À l'aide de données tirées de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) de 2000, on explore, dans le présent article, les aspirations liées aux études des élèves immigrants de 15 ans appartenant à une minorité visible et on les compare à celles des jeunes nés au Canada et n'appartenant pas à une minorité visible. On détermine ensuite quels sont les facteurs les plus importants à l'origine des grandes différences ethnoculturelles pour ce qui est des aspirations universitaires.



Un aperçu des aspirations en matière d'éducation

Dans le cadre de recherches antérieures, il a été établi qu'un grand nombre de facteurs sociodémographiques, sociopsychologiques et liés au rendement scolaire pouvaient influencer sur les aspirations des jeunes

en matière d'éducation. Certaines études portant sur les jeunes de minorités visibles ou les immigrants ont fait ressortir jusqu'à quel point les aspirations peuvent être compromises en raison d'un revenu familial inférieur à la moyenne, d'une discrimination systémique et des obstacles associés au fait de parler une langue maternelle autre que l'anglais ou le français¹.

D'autres études soulignent les caractéristiques personnelles, familiales ou communautaires favorisant les grandes aspirations en matière d'éducation postsecondaire, par exemple le niveau de scolarité des parents plus élevé que la moyenne, les aspirations élevées des parents à l'égard de leurs enfants et le « capital social » mis à leur disposition par les communautés ethniques².

En 2000, un peu plus de 6 adolescents canadiens de 15 ans sur 10 (61 %) ont indiqué qu'ils prévoyaient obtenir un ou plusieurs diplômes universitaires. Une proportion semblable (64 %) de parents souhaitaient que leur adolescent obtienne un ou plusieurs diplômes. Dans le cas de 16 % des adolescents et de 26 % des parents, le fait de terminer des études collégiales ressortait comme le principal objectif à atteindre en ce qui a trait à l'éducation, tandis que 6 % des élèves et 3 % des parents seulement estimaient qu'un diplôme d'études secondaires ou moins était suffisant. Peu d'élèves (6 %) et de parents (7 %) ont mentionné que leur but ultime était l'obtention d'un diplôme d'études ou de formation professionnelles, ou d'une attestation de formation professionnelle ou technique ou d'apprenti.

Les aspirations des élèves immigrants de minorités visibles en matière d'éducation sont plus élevées que celles des autres élèves

En général, de nombreuses caractéristiques influent sur les objectifs des élèves en matière d'éducation. Par exemple, chez les adolescents de 15 ans, les filles, en général, étaient

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Dans le présent article, on utilise des données tirées de l'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) de 2000 menée auprès des jeunes de 15 ans. Les données de l'EJET ont été couplées aux résultats des tests en mathématiques, en sciences et en lecture du Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA), ainsi qu'à l'information supplémentaire recueillie auprès des cadres dans plus de 1 000 écoles et à la suite d'entrevues auprès des parents. Les taux de réponse se situaient à environ 90 % pour les écoles, les élèves et les parents. Plus de 26 000 adolescents ont été interrogés, représentant plus de 348 000 jeunes de 15 ans dans l'ensemble des 10 provinces. Ont été exclus ceux qui fréquentent l'école dans des réserves indiennes, ceux qui fréquentent les écoles pour élèves ayant des besoins spéciaux et ceux qui reçoivent un enseignement des parents à domicile.

Les aspirations des jeunes de 15 ans en matière d'éducation ont été mesurées au moyen des réponses à la question : « Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous aimeriez atteindre? » Les réponses possibles variaient de « moins qu'un diplôme d'études secondaires » à « plus d'un diplôme universitaire ». Les aspirations des parents ont été mesurées à l'aide des réponses à la question : « Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous souhaiteriez que [nom de l'enfant] atteigne? » Les mêmes catégories de réponse ont été présentées aux parents.

Dans le présent article, on se penche sur les différences entre les élèves immigrants de minorités visibles¹ (immigrants de première ou de deuxième génération)² et ceux qui sont nés au Canada et qui n'appartiennent pas à un groupe de minorités visibles. La majorité des jeunes immigrants des première et deuxième générations étaient membres d'un groupe de minorités visibles (66 % et 52 % respectivement). Les jeunes immigrants de minorités visibles constituaient 12 % des participants à l'EJET, tandis que les élèves nés au Canada et n'étant pas de minorités visibles en représentaient 75 %. Les répondants autochtones étaient compris dans la catégorie des jeunes nés au Canada et n'appartenaient pas à une minorité visible.

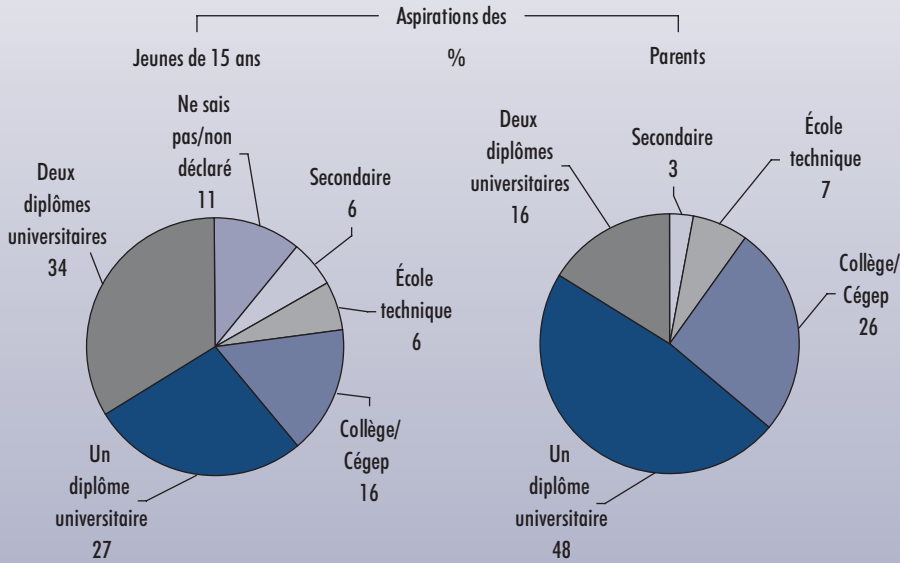
Un répondant sur 10 (11 %) à l'EJET était un immigrant n'appartenant pas à une minorité visible ou n'était pas membre d'un groupe de minorités visibles des première et deuxième générations d'immigrants. Bien qu'il ne soit pas question de cette catégorie « mixte » dans le tableau ou les graphiques du présent article, elle a été regroupée avec celle des élèves nés au Canada et n'appartenant pas à une minorité visible (comme catégorie de référence) dans l'analyse de régression logistique. En raison des données manquantes, un petit nombre (2 %) de participants à l'EJET n'ont pas été inclus dans une catégorie.

1. Dans le présent article, les minorités visibles correspondent à la définition que l'on trouve dans la *Loi sur l'équité en matière d'emploi*. Il s'agit de personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. Il s'agit de Chinois, de Sud-Asiatiques, de Noirs, de Philippins, de Latino-Américains, d'Asiatiques du Sud-Est, d'Arabes, d'Asiatiques occidentaux, de Japonais, de Coréens et d'autres minorités visibles et de minorités visibles multiples.
2. Les jeunes immigrants de première génération sont des jeunes de 15 ans nés à l'étranger. La deuxième génération renvoie aux jeunes de 15 ans nés au Canada et dont au moins un des parents est immigrant.

plus enclines que les garçons à vouloir obtenir un diplôme d'études postsecondaires. De plus, les élèves

des grands centres urbains (dont la population s'élève à au moins 100 000 personnes) étaient plus

Trois jeunes de 15 ans sur cinq voudraient obtenir au moins un diplôme universitaire et leurs parents ont des aspirations semblables pour eux



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des jeunes en transition, 2000.

susceptibles que les jeunes des plus petites collectivités de se fixer eux-mêmes ces objectifs³. À l'échelon régional, les élèves du Québec avaient moins tendance à prévoir faire des études universitaires que ceux des autres provinces et régions. Cet écart est attribuable aux différences structurelles dans le système d'éducation au Québec. Il en résulte qu'un plus grand nombre d'élèves ont l'intention de faire des études collégiales.

Néanmoins, abstraction faite des autres caractéristiques (sexe, structure familiale, région, taille de la collectivité et langue maternelle), les élèves immigrants appartenant à une minorité visible étaient encore beaucoup plus susceptibles d'avoir des aspirations universitaires que les élèves nés au Canada et n'appartenant pas à une minorité visible. Chez les filles, par exemple, 84 % des élèves immigrantes de minorités visibles, comparativement à 63 % de leurs homologues nées au Canada et n'étant pas de minorités visibles, prévoyaient fréquenter l'université. Les proportions correspondantes chez les garçons étaient de 75 % et de 51 % respectivement.

La différence entre les aspirations universitaires des deux groupes se maintenait dans l'ensemble des régions du pays : les élèves immigrants de minorités visibles avaient des objectifs plus élevés partout. Même si la langue maternelle de près des deux tiers des élèves immigrants de minorités visibles était autre que le français ou l'anglais, leurs aspirations universitaires dépassaient celles des autres élèves. Dans le groupe où l'on parlait une autre langue, 81 % des jeunes immigrants de minorités visibles tenaient à faire des études universitaires, comparativement à 73 % de leurs homologues nés au Canada et n'appartenant pas à une minorité visible.

Près de 1 jeune immigrant de minorité visible sur 5 veut obtenir un diplôme universitaire

% de jeunes de 15 ans qui voudraient obtenir un diplôme universitaire

	Immigrants de minorités visibles	Jeunes nés au Canada n'étant pas de minorités visibles
Total	79	57
Sexe		
Femme	84	63
Homme	75	51
Structure familiale		
Monoparentale	79	54
Famille mixte/autre	74	49
Famille nucléaire	80	59
Région		
Atlantique	93	65
Québec	70	49
Ontario	82	60
Prairies	80	58
Colombie-Britannique	79	59
Taille de la collectivité		
Moins de 15 000 habitants	79	53
15 000 à moins de 100 000 habitants	80	54
100 000 à moins de 1 000 000 d'habitants	81	64
Plus de 1 000 000 d'habitants	77	71
Première langue apprise		
Anglais ou français	77	57
Autre	81	73

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des jeunes en transition, 2000.

Les parents de près de 4 élèves de minorités visibles sur 10 ont fréquenté l'université

Bien que les élèves immigrants de minorités visibles aient, en moyenne, des parents plus instruits, ces élèves sont également surreprésentés dans les ménages à faible revenu. Par exemple, 35 % des adolescents immigrants de minorités visibles provenaient de ménages dont au moins un parent détenait un diplôme universitaire, comparativement à 21 % des élèves nés au Canada et n'étant pas de minorités visibles. De même, 59 % des élèves immigrants de minorités visibles vivaient dans des ménages dont le revenu annuel total était inférieur à 60 000 \$, comparativement à 46 % des jeunes nés au Canada et n'étant pas de minorités visibles.

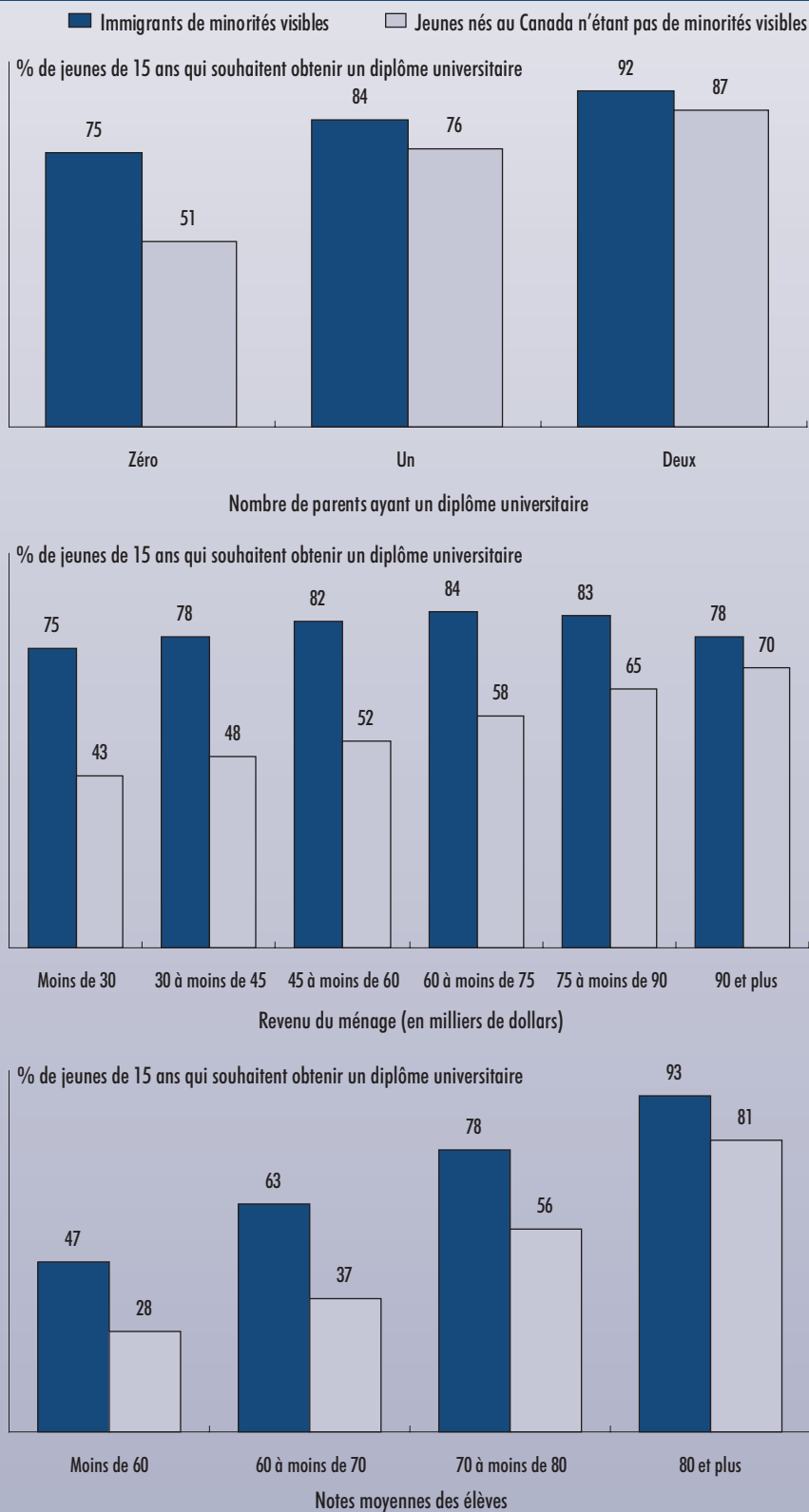
Malgré ces différences, l'effet du statut d'« immigrant de minorité visible » est apparent, peu importe le niveau de scolarité ou le revenu des parents. En fait, parmi les familles où ni l'un ni l'autre des parents ne possédaient un diplôme universitaire, 75 % des élèves immigrants de minorités visibles aspiraient à faire des études universitaires, comparativement à 51 % des élèves nés au Canada et n'étant pas de minorités visibles. De même, les trois quarts des jeunes immigrants de minorités visibles vivant dans des familles dont le revenu était inférieur à 30 000 \$ aspiraient à faire des études universitaires, comparativement à moins de la moitié des jeunes nés au Canada vivant dans des conditions similaires et n'étant pas de minorités visibles.

Les espoirs que nourrissent les parents à l'endroit de leurs enfants influent fortement sur les aspirations universitaires

Pour isoler l'effet du statut d'immigrant de minorité visible ainsi que d'autres caractéristiques particulières concernant les aspirations universitaires, plusieurs modèles de régression logistique ont été mis au point. Ces modèles

TSC

Peu importe leur situation, un plus grand nombre de jeunes immigrants de minorités visibles de 15 ans souhaitent obtenir un diplôme universitaire



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des jeunes en transition, 2000.

décrivent l'effet net de chaque variable sur l'espoir d'obtenir une formation universitaire chez les adolescents de 15 ans, après avoir tenu compte des effets de toutes les autres variables explicatives. Par exemple, après avoir exclu l'incidence du sexe, de la structure familiale, de la région, de la taille de la collectivité, du niveau de scolarité des parents, du revenu du ménage, des notes en général, des cours de préparation à l'université et de la langue maternelle, la probabilité prévue que les élèves immigrants de minorités visibles aient des aspirations universitaires est passée de 79 % — qu'elle était à l'origine — à 66 %.

Pour expliquer davantage les différences ethnoculturelles par rapport aux aspirations en matière d'éducation, on a ajouté au modèle des indices de la participation des parents à l'école, de la supervision de l'élève par les parents, de l'engagement de l'élève face à son éducation et de l'engagement des amis de l'élève à l'école. L'inclusion de ces facteurs a ainsi permis de réduire à 59 % la probabilité prévue des élèves immigrants de minorités visibles ayant des aspirations universitaires.

En examinant les effets nets des autres variables explicatives, il semble que les aspirations des parents à l'égard de leurs enfants, le niveau de scolarité des parents et les notes en général ont des effets positifs très forts sur les aspirations universitaires. Toutes ces variables ont produit des probabilités prévues de 69 % ou plus. L'engagement des élèves à l'école, l'engagement de leurs amis à l'école, les cours de préparation à l'université et le revenu du ménage ont des effets modérément forts. Les probabilités prévues varient entre 62 % et 66 %. En revanche, la structure familiale, la langue maternelle, la participation des parents à l'école et la supervision des adolescents par les parents avaient très peu d'effet sur les aspirations postsecondaires des jeunes Canadiens de 15 ans.

Résumé

Les jeunes Canadiens de 15 ans ont des aspirations très élevées en matière d'éducation, mais les jeunes immigrants de minorités visibles en ont davantage. On observe un effet constant du statut d'immigrant de minorités visibles même après avoir pris en compte les diverses variables sociodémographiques et le rendement scolaire. En outre, les désavantages par rapport à la taille de la collectivité, aux études des parents, au revenu du ménage et aux notes en général semblent susciter un effet de découragement moindre sur les aspirations des immigrants de minorités visibles en matière d'éducation que sur celles des jeunes nés au Canada et n'étant pas de minorités visibles.

L'analyse de régression logistique démontre que le niveau de scolarité supérieur des parents, les aspirations plus élevées de ces derniers à l'endroit de leurs enfants, de meilleurs notes et un engagement scolaire sérieux de la part des jeunes immigrants de minorités visibles expliquent en grand partie — mais du moins pas totalement — l'effet du statut d'immigrant de minorité visible sur les aspirations universitaires. Les valeurs de l'éducation au sein des familles immigrantes de minorités visibles semblent laisser une empreinte sur les jeunes de ces familles et leur permettre de composer avec certains obstacles auxquels ils peuvent être confrontés au sein du système d'éducation.



Alison Taylor est professeure agrégée d'éducation au département d'études en politiques éducatives de l'Université de l'Alberta, et

Harvey Krahn est professeur de sociologie au département de sociologie de la même université.

1. Voir M. Beiser, A. Shik et M. Curyk, *New Canadian children and youth study: Literature review*, 1999, <http://ceris.metropolis.net> (site visité le 26 juillet 2005); G. Dei, J. Mazucca, E. McIsaac et J. Zine, *Reconstructing 'Drop-out': A Critical Ethnography of the Dynamics of Black Students' Disengagement from School*, Toronto, Ontario, University of Toronto Press, 1997; D. Watt et H. Roessingh, « The dynamics of ESL dropout: Plus ça change... », *The Canadian Modern Language Review*, vol. 58, n° 2, 2001, p. 203 à 222.
2. Voir Statistique Canada, *Faits saillants de l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada : Le processus, les progrès et les perspectives*, produit n° 89-611-XIF au catalogue, 2003; P. Anisef et autres, *Opportunity and Uncertainty: Life Course Experiences of the Class of '73*, Toronto, Ontario, University of Toronto Press, 2000; M. Boyd, « Ethnicity and immigrant offspring », *Perspectives on Ethnicity in Canada*, publié sous la direction de M. Kalbach et W. Kalbach, Toronto, Ontario, Harcourt, 2000.
3. Pour obtenir de l'information probante sur les réalisations postsecondaires supérieures, voir J. Bowlby et K. McMullen, 2002; Statistique Canada, *À la croisée des chemins : premiers résultats pour la cohorte des 18 à 20 ans de l'Enquête auprès des jeunes en transition*, produit n° 81-591-XIF au catalogue; L. Andres et D. Looker, « Rurality and capital: Educational expectations and attainments of rural, urban/rural, and metropolitan youth », *Revue canadienne de l'enseignement supérieur*, vol. 31, n° 2, 2001, p. 1 à 46.